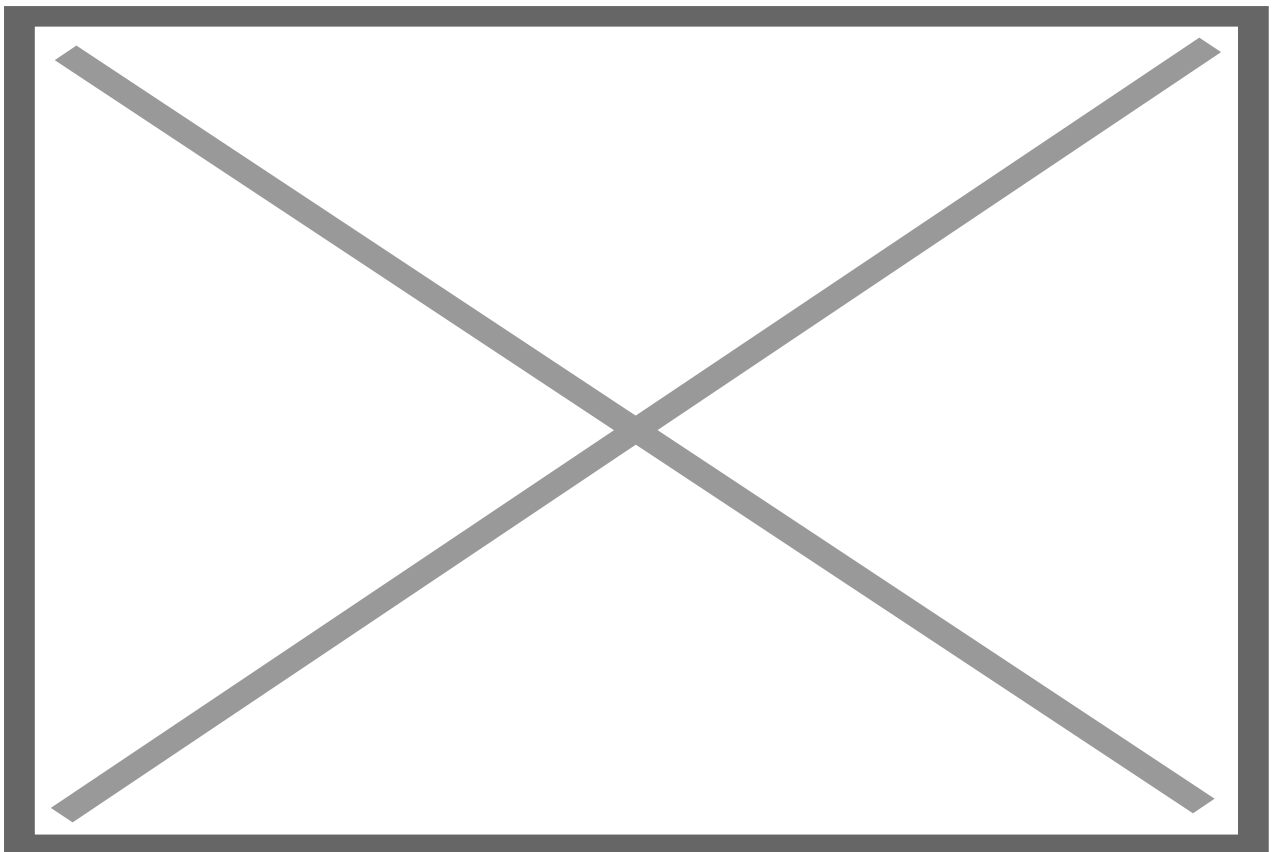


Le mythe de la démocratie israélienne est mort – Gaza et la Hasbara israélienne ne s'en remettra jamais

Description

Dans son livre « Tolerance Is a Wasteland : Palestine and the Culture of Denial » (La tolérance est un terrain vague : la Palestine et la culture du déni), Saree Makdisi démontre « quel point le libéralisme israélien a toujours été une imposture et continue de l'être.

Par Steve France, le 22 juin 2024



La construction du Musée israélien de la tolérance en 2015 sur le cimetière séculaire de Mamilla dans la vieille ville de Jérusalem. (Photo : Pablo Castellani)

Les malfaiteurs, comme nous le savons, ont tendance à résister aux accusations d'avoir mal agi : ils inventent des alibis, nient des faits essentiels, plaident la confusion ou trouvent d'autres excuses à leur comportement. Mais la forme particulière de « déni affirmatif » d'Israël est plus profonde et s'étend plus largement, comme le montre Saree Makdisi dans *Tolerance Is a Wasteland : Palestine and the Culture of Denial*. Au-delà de la simple dissimulation ou de la réfutation des allégations, Israël a toujours promu des contre-images réconfortantes des

contes de fées, en fait ? sur son irréprochabilité morale. L'effet est de mettre en doute les motivations des critiques et de remplacer les faits spécifiques par une « affirmation forte et émotionnelle de valeurs telles que la tolérance, [et] la diversité » ? tout cela pour s'en tirer avec des « crimes innommables » et dont on ne parle pas ».

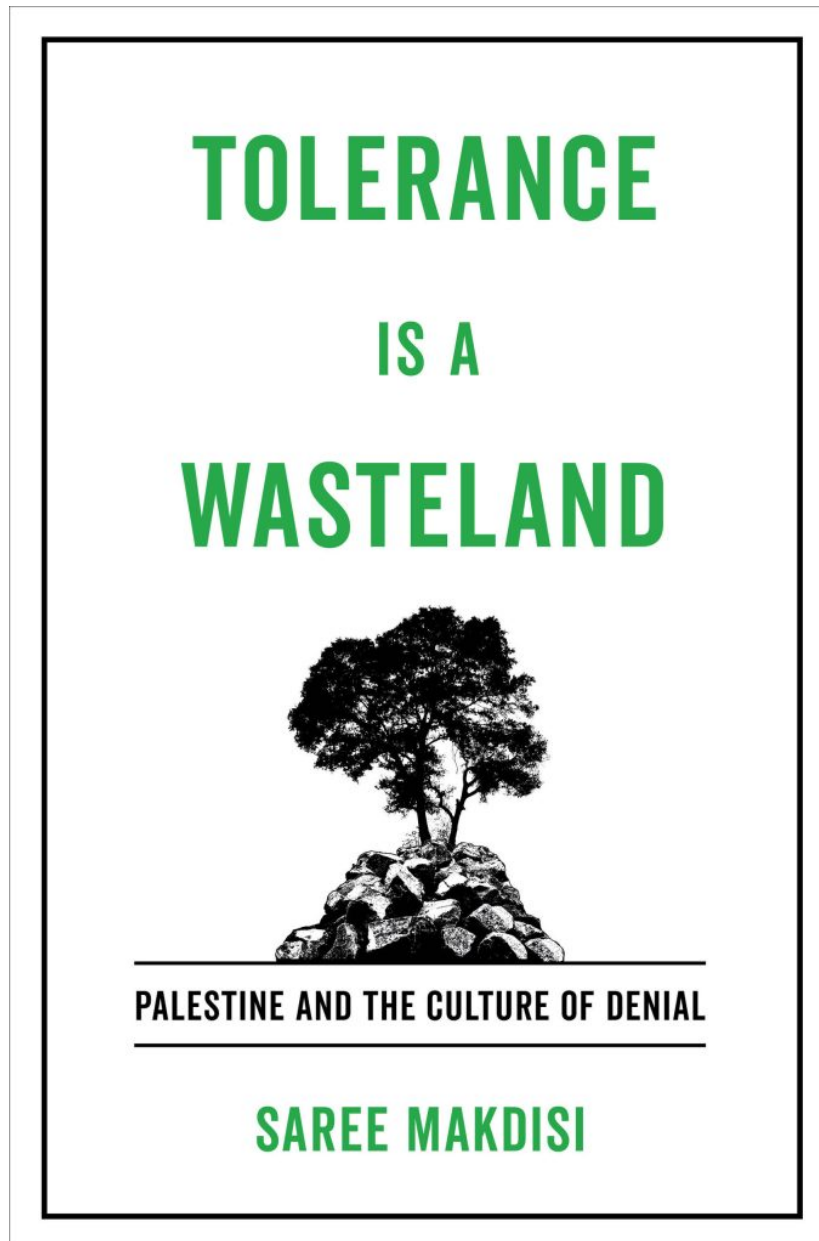
Wasteland est sorti en 2022, la veille de la tentative la plus ambitieuse d'Israël de « finir le travail » en mettant fin à la résistance palestinienne sur les terres situées entre le fleuve et la mer ? ou même leur présence physique. Mais les sables, les tunnels et la détermination des réfugiés de Gaza affamés et meurtris ont résisté aux bombes et forcé le monde à prêter attention en temps réel au massacre par Israël de dizaines de milliers de civils palestiniens non armés. Aujourd'hui, l'intentionnalité de ses crimes et la fausseté de ses prétentions à l'innocence et au statut de victime sont exposées comme jamais auparavant.

Makdisi n'a pas prédit les événements de 2023-24 qui ont changé la donne, mais il a annoncé le crépuscule de la Hasbara d'Israël (en hébreu, la propagande ou la langue de bois). Bien avant octobre 2023, les Israéliens étaient déjà, selon lui, en train de passer de la démonstration de vertu à « l'adoption pure et simple d'un racisme explicite », sous l'impulsion des ultra-rigoristes nouvellement dominants. Ce changement était une admission implicite que les formes affirmatives de déni explorées dans son livre n'étaient plus efficaces, même si certains Israéliens plus modérés s'accrochaient encore aux « affirmations de partage, d'égalité, de coopération et de solidarité » Birkenstocks, granola et Amos Oz dans un kibboutz en Galilée ».

Les libéraux sionistes des États-Unis, menés par Biden, Blinken et les cadres du parti démocrate, continuent à faire de la propagande de type « conte de fées » aux Américains, dont peu sont bien informés sur Israël et la Palestine. Ils continuent à chanter les mêmes airs nostalgiques sur le brave David israélien qui surmonte miraculeusement l'agression arabe. Mais le monde voit Israël danser et chanter sur du death metal génocidaire.

Makdisi ? professeur de littérature à l'UCLA et neveu d'Edward Said ? propose un pronostic sombre pour de nombreux tropes sionistes standard et expose de nombreuses réalités criminelles de la société israélienne en examinant quatre thèmes de la commercialisation d'Israël comme quelque chose de « imaginaire, de ressenti et auquel on croit profondément [comme] l'incarnation de la transition écologique, de la tolérance multiculturelle et de l'idéalisme démocratique ».

Tout d'abord, il attaque au greenwashing d'Israël, censé « faire fleurir le désert » et donner vie aux collines en plantant des millions d'arbres. Vient ensuite le mythe d'Israël « phare de la démocratie » et « seule démocratie du Moyen-Orient ». Le troisième chapitre est « le thème du pinkwashing », dans lequel Israël se présente au monde comme un havre d'inclusion culturelle favorable aux homosexuels, en contraste avec une culture palestinienne pratiquement ultra-homophobe. Le quatrième chapitre met en lumière les efforts prolongés des sionistes américains pour construire un « musée de la tolérance » tape-à-l'œil juste au-dessus du cimetière de Mamilla, le plus grand et le plus important lieu de sépulture musulman de Jérusalem.



Tolerance Is a Wasteland : Palestine and the Culture of Denial par Saree Makdisi, 244 pages. Presses de l'Université de Californie, 2022

Dans ce dernier chapitre, Makdisi donne « une version résumée » de l'argument général du livre : décrire une expression monumentale de l'investissement émotionnel et politique des sionistes américains dans le d'ni affirmatif, aussi dilirant soient-ils. Le projet de musée de la tolérance, pour lequel Arnold Schwarzenegger, alors gouverneur de Californie, avait donné le coup d'envoi en 2004, est enfin sur le point d'être achevé. En mai, le musée, qui se définit comme un « phare international pour la dignité humaine », a présenté une exposition intitulée « Des ténèbres à la lumière », qui explore les événements du 7 octobre à travers l'espoir et la tragédie.

L'existence de tombes musulmanes sur le chantier a d'abord été simplement niée. On a ensuite tenté de les dissimuler. Plus tard, certaines tombes ont été subrepticement enlevées.

La Cour suprême d'Israël a néanmoins donné son feu vert à la construction en 2008, en suggérant aux constructeurs d'inclure une barrière de séparation horizontale souterraine entre les fondations du musée et les tombes restantes en contrebas. (Cette suggestion visait peut-être davantage à protéger la « pureté » juive du site qu'à respecter les tombes).

Le fait d'avoir été surpris en train de profaner des tombes et de mentir à ce sujet n'a pas arrêté les sponsors, dont le Centre Simon Wiesenthal, basé à Los Angeles, qui abrite le Musée de la Tolérance original, mais ils ont dû appuyer fortement sur un « investissement hyperbolique et absurdemement théâtral dans un discours de 'tolérance' ». Installé dans des bâtiments hyper-modernes, le musée ne fait aucune mention de l'ancien cimetière, ce qui constitue un total effacement culturel.

Le discours du musée a également déformé le sens même de la tolérance, un concept qui revient généralement à décrire des personnes au pouvoir montrant de l'acceptation pour des personnes qui n'ont elles-mêmes que peu de pouvoir. Makdisi constate « un glissement notable » dans le discours où « le peuple juif » signifie « le monde » et où les « menaces qui pèsent sur l'humanité » sont exclusivement les menaces qui pèsent sur « le peuple juif », ou plus exactement sur l'État sioniste. La haine visée par le musée n'est pas la haine en général, mais la haine des Juifs, pendant qu'il prétend fièrement « mettre en pratique les valeurs essentielles du judaïsme » en affrontant « les idéologies radicales, le terrorisme mondial et la résurgence de l'antisémitisme ».

La tolérance, selon le musée et ses admirateurs, « ne concerne pas du tout autre, mais plutôt le soi », explique Makdisi. Néanmoins, il rejette l'idée que seule l'hypocrisie (ou l'hyper hypocrisie) est en jeu. Il insiste plutôt sur le fait que les partisans du musée « doivent être considérés comme absolument sincères ». Plus généralement, il part du principe que la plupart des personnes qui soutiennent le sionisme et Israël sont « des gens honnêtes motivés par les meilleures intentions et par ce qu'ils croient être une cause juste ».

Il note que les sionistes américains qui continuent d'adhérer aux « déclarations affirmatives » qui noient la réalité palestinienne ont tendance à réagir aux « critiques les plus fondées de la politique israélienne » par des « éruptions de rage aveugle ». C'est parce qu'ils ont été « enveloppés dans la forme la plus débiliteuse du déni », ce qui les rend aveugles à l'horreur que les actions d'Israël ont suscitées dans la plupart des pays du monde. Pour les Israéliens, la réaction d'horreur est antisémitisme. En résumé, s'accrocher au conte de fées, que ce soit avec cynisme ou sincérité, rend une personne stupide.

Une forme fondamentale de négation affirmative, qui a eu lieu en Israël dans les années qui ont suivi l'expulsion de la plupart des Palestiniens en 1948, a été la plantation d'arbres non indigènes à croissance rapide pour créer des forêts denses qui dissimuleraient les ruines de plus de 500 villages palestiniens détruits pendant et après la Nakba. L'obsession israélienne pour la plantation d'arbres a fait dire Mahmoud Darwish : « Mon absence est entièrement constituée d'arbres », mais pour les Occidentaux et en particulier les communautés juives généralement sollicitées pour le financement -, il s'agissait d'une preuve spectaculaire de l'amour des Israéliens pour la nature et de leur détermination à embellir des terres pratiquement dévastées par les anciens habitants. Il s'agit de l'exemple le plus concret de ce que Makdisi appelle « l'occlusion », selon laquelle les plantations d'arbres

apparemment vertueuses dâ??IsraË«l font partie intÃ©grante de son nettoyage ethnique vicieux.

Ã« VidÃ© de toute altÃ©ritÃ©, lâ??espace rÃ©vÃ© est nÃ©cessairement perÃ§u comme un soi Ã«, a fait remarquer Uri Eisenzweig, citÃ© par Makdisi. Mais de nombreux vestiges architecturaux et autres des autres expulsÃ©s sont encore visibles â?? une rÃ©alitÃ© poignante explorÃ©e dans les mÃ©moires de lâ??IsraË«lo-AmÃ©ricaine Linda Dittmar, *Tracing Homelands*, parus en 2023.

De nombreuses ruines pourraient survivre aux arbres, en particulier les pins europÃ©ens et les eucalyptus, gourmands en eau et sujets aux incendies. Makdisi sâ??inspire de lâ??histoire dâ??A.B. Yehoshua, Ã« Face aux forÃ¢ts Ã«, qui les compare Ã« Ã« une forÃ¢t de solitudes Ã«. Les pins se tiennent droits, minces, sÃ©rieux, comme une compagnie de nouvelles recrues attendant leur commandant Ã«, ayant supplantÃ© 40 000 acres dâ??oliviers indigÃ¨nes et de vastes Ã©tendues dâ??agrumes et dâ??arbres fruitiers cultivÃ©s depuis des gÃ©nÃ©rations par les Palestiniens.

Dans des dÃ©tails vifs et prÃ©cis, Makdisi dÃ©montre Ã« quel point lâ??affirmation selon laquelle IsraË«l est un Ã« Ã©tat juif et dÃ©mocratique Ã« a Ã©tÃ© dÃ©finitivement dÃ©lÃ©gitimÃ©e par de nombreux rapports faisant autoritÃ© sur lâ??apartheid, publiÃ©s dans le sillage de la rÃ©vÃ©lation Ã©hontÃ©e par IsraË«l de son vÃ©ritable agenda au cours de la prÃ©sidence Trump. Parce quâ??IsraË«l â?? contrairement Ã« lâ??Afrique du Sud de lâ??apartheid â?? a travaillÃ© dur pour masquer sa nature dâ??apartheid, et ses partisans se cachent encore derriÃ¨re diverses caractÃ©ristiques dÃ©mocratiques symboliques de son systÃ©me, comme le fait que les citoyens palestiniens dâ??IsraË«l peuvent voter, ou quâ??il y a un juge Ã« arabe Ã« Ã« la Cour suprÃªme. Mais ni IsraË«l, ni les Ã©tats-Unis, ni aucune organisation sioniste nâ??ont osÃ© rÃ©futer les preuves factuelles spÃ©cifiques de lâ??apartheid rassemblÃ©es dans dâ??Ã©pais rapports de Human Rights Watch, Bâ??Tselem, Amnesty International, etc. Une tentative de rÃ©futation substantielle non seulement Ã©chouerait, mais rÃ©vÃ©lerait probablement Ã« beaucoup que le sionisme en Palestine Ã« visait dÃ©s ses origines non pas Ã« exploiter mais Ã« Ã©liminer la main-dâ??Ã©uvre palestinienne indigÃ¨ne Ã«, comme lâ??Ã©crit Makdisi.

IsraË«l a toujours Ã©tÃ© dÃ©sireux de se montrer insensible aux non-Juifs, alors quâ??il rÃ©pond au prÃ©tendu Ã« dÃ©sir Ã©ternel Ã« des Juifs dâ??avoir leur propre Ã©tat. Le troisiÃ©me chapitre de Makdisi, consacrÃ© Ã« la diversitÃ©, montre toutefois que lâ??Ã©tat sâ??efforce frÃ©nÃ©tiquement de Ã« blanchir Ã« son image. Ainsi, en 2019, Tel-Aviv a cherchÃ© Ã« gagner le titre de Ã« ville la plus gay du monde Ã« en accueillant le Concours Eurovision de la chanson, afin de se Ã« refaire une image Ã« de diversitÃ© et de progrÃ¨s, au mÃ©pris des Palestiniens. La campagne de Ã« pinkwashing Ã« a Ã©tÃ© abondamment financÃ©e par le gouvernement et sâ??est appuyÃ©e sur des Ã©tudes de marchÃ© en rÃ©ponse Ã« la baisse de popularitÃ© dâ??IsraË«l dans les sondages dâ??opinion rÃ©alisÃ©s auprÃ¨s des jeunes Occidentaux. Mais loin de certifier la roseur dâ??IsraË«l, le spectacle de lâ??Eurovision 2019 a fait un flop financier et nâ??a pas rÃ©ussi Ã« faire grimper les sondages â?? et toute la campagne a donnÃ© naissance Ã« un mouvement antisioniste de Ã« queering dÃ©colonial Ã«.

Un Ã« Ã©lÃ©ment central du pinkwashing israË«lien Ã« consistait Ã« dÃ©peindre les Palestiniens, et les Arabes en gÃ©nÃ©ral, comme coincÃ©s dans un passÃ© orientaliste rÃ©trograde. Ainsi, les pinkwashers Ã« affirment soit quâ??il nâ??y a pas de Palestiniens homosexuels Ã«, soit que sâ??il y en a, Ã« ils considÃ©rent IsraË«l comme leur salut Ã«. Le problÃ©me est que Ã« aucun Palestinien, queer ou non, nâ??est autorisÃ© Ã« entrer en IsraË«l et Ã« y trouver refuge Ã«.

Makdisi fait part de nombreux incidents de choix, qui font froid dans le dos. Le réalisateur de films pornographiques Michael Lucas, gay israélien, aurait déclaré par exemple, que « le porno est le seul moyen d'attirer l'attention sur Israël ». Personne ne va en Israël pour Golda Meir ». Quant aux Palestiniens, Michael Lucas déclare : « Il est de notoriété publique que les Palestiniens sont les assassins violents de personnes homosexuelles, donc soutenir la Palestine, c'est soutenir la mort de personnes homosexuelles ».

Le d'ni fonctionne mieux lorsque les nationnistes croient ce qu'ils disent. De même, le d'ni fonctionne mieux lorsque ceux qui doutent veulent croire ce qu'ils entendent. Alors que les dénégations israéliennes visent à convaincre ou à frustrer les étrangers, pour beaucoup sionistes, en particulier les Américains, ont un besoin émotionnel de croire que les récits contrefactuels d'Israël sont vrais, ou du moins suffisamment « vrais » pour constituer un « récit » national ou une représentation des idées supposées modernes et libérales d'Israël.

Cependant, hormis les ignorants ou volontairement ignorants, « plus personne ne croit aux vieilles platitudes, plus personne ne les écoute », déclare Makdisi. L'incrédulité s'est accrue en partie parce que les critiques, plus nombreux de jour en jour, ont totalement démolis les mythes. Mais les coups les plus durs sont venus d'Israël lui-même, qui a « apluché l'autre les formes de d'ni [?] qui lui donnaient autrefois une couverture ».

Ces coups se sont multipliés avec l'arrivée au pouvoir des colons fondamentalistes de droite à la fin de l'année 2022. Ils méprisent les valeurs libérales et ont encouragé leurs compatriotes israéliens à se débarrasser « des oripeaux du libéralisme et du progressisme et à se présenter comme l'entreprise raciale violente qu'ils ont toujours été ». Leur gouvernement s'est immédiatement attaqué aux icônes de la démocratie et aux notions de diversité. Les Israéliens laïques et d'extrême droite ont lancé des manifestations massives, mais se sont focalisés sur la nostalgie de l'époque des contes de fées, au lieu d'avancer vers une démocratie et une diversité réelles, qui incluraient les Palestiniens. Lorsque le Hamas a attaqué l'armée israélienne le 7 octobre, les Israéliens de tous bords se sont ralliés au génocide comme réponse correcte à plus question de parler de tolérance.

Aujourd'hui, Israël semble très loin d'en finir avec les Palestiniens, mais semble avoir définitivement détruit tout espoir d'évolution vers une histoire honnête, une véritable démocratie, la diversité ou la tolérance. Tolerance Is a Wasteland montre à quel point le libéralisme israélien a toujours été une imposture et continue de l'être.

Traduction : JB pour l'agence Media Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

date créée
2024/06/24